

si naturel, si sentimental, qu'elle est tout ce qu'on peut exiger de mieux d'un enfant de quinze à seize ans. Donnez toute votre attention.

“ Ma mère chérie,

“ Que je suis heureux de pouvoir vous écrire, en
“ ce jour, et vous dire tout ce qui me touche. Si
“ je n'étais pas éloigné de vous, je pourrais me
“ vanter d'être le plus heureux des enfants ; car le
“ bon Dieu m'a fait la grâce de trouver le meilleur
“ des maîtres. J'ai ici tout ce que je peux désirer :
“ un travail modéré, une excellente nourriture, j'ai
“ sans cesse sous les yeux une culture qui ne laisse
“ rien à désirer. Je ne suis plus surpris d'appren-
“ dre que M. P. a fait sa fortune avec ses terres.
“ Quand on cultive aussi bien qu'il le fait, une terre
“ est un trésor inépuisable. Une certaine étendue
“ du champ de mon bon maître est une terre pier-
“ rense, sablonneuse, et en tout semblable à notre
“ pauvre champ. Eh ! bien, croiriez-vous que ce
“ terrain, qui n'a que deux arpents d'étendue, profite
“ autant et même plus que toute notre terre !
“ Dame ! Il est si bien épierré, si bien engrais-
“ sé, qu'il est impossible qu'il en soit autrement. Si
“ vous voyiez encore comme M. P. a su profiter
“ des roches qu'il y avait sur sa terre pour faire
“ une belle clôture !

“ Tout ce que je vois ici me fait croire que plus
“ tard, je pourrai tous vous faire vivre à l'aise avec
“ notre pauvre terre. Mais nous parlerons de cela
“ plus tard ; pour aujourd'hui, je dois me contenter
“ de vous dire que j'ai la confiance, que je pourrai
“ bientôt vous faire vivre, vous, mon cher papa,
“ mes petits frères et mes petites sœurs, sans qu'il
“ vous manque rien. Ah ! alors, je serai plus heu-
“ reux que le seigneur de la paroisse !